

REGARDS SUR LA MUSIQUE
AU TEMPS DE LOUIS XVI



Textes réunis par Jean Duron

CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES

MARDAGA

*Regards sur la musique...
au temps de Louis XVI*

PUBLICATIONS du CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES
(direction : Jean Duron)

Chez le même éditeur

- Alexandre Maral, *La chapelle royale de Versailles sous Louis XIV : cérémonial, liturgie et musique*, Sprimont, Mardaga, 2002, 478 p.
- Laurent Guillo, *Pierre I Ballard et Robert III Ballard : imprimeurs du roy pour la musique (1599-1673)*, Sprimont, Mardaga, 2003, 2 vol., 732-814 p.
- Jean Duron & Yves Ferraton [éd.], *Henry Desmarest (1661-1741) : exils d'un musicien dans l'Europe du Grand Siècle*, Sprimont, Mardaga, 2005, 458 p.
- Catherine Cessac [éd.], *Marc-Antoine Charpentier : un musicien retrouvé*, Sprimont, Mardaga, 2005, 414 p.
- Jean Duron & Yves Ferraton [éd.], *Vénus & Adonis, tragédie en musique de Henry Desmarest (1697) : livret, études et commentaires*, Sprimont, Mardaga, 2006, 191 p.
- Georgie Durosoir [éd.], *Poésie, musique et société : l'air de cour en France au XVII^e siècle*, Liège, Mardaga, 2006, 347 p.
- Catherine Cessac [éd.], *Les manuscrits autographes de Marc-Antoine Charpentier*, Wavre, Mardaga, 2007, 312 p.
- Anne-Madeleine Goulet, *Paroles de musique (1658-1694) : Catalogue des "Livres d'airs de différents auteurs" publiés chez Ballard*, Wavre, Mardaga, 2007, 1088 p.
- Jean Duron [éd.], *Regards sur la musique...
au temps de Louis XIII*, Wavre, Mardaga, 2007, XII-178 p.
au temps de Louis XIV, Wavre, Mardaga, 2007, X-158 p.
au temps de Louis XV, Wavre, Mardaga, 2007, XII-168 p.

Chez d'autres éditeurs

- Jean Duron, *L'œuvre de Sébastien de Brossard, 1655-1730 : catalogue thématique*, Versailles, Éditions du CMBV ; Paris, Klincksieck, 1995, CXXXVIII-559 p.
- Jean Duron [éd.], *Plain-chant et liturgie en France au XVII^e siècle*, Versailles, Éditions du CMBV ; Paris, Klincksieck ; Asnières-sur-Oise, Fondation Royaumont, 1997, 363 p.
- Jean Lionnet [éd.], *Le concert des muses : promenade musicale dans le baroque français*, Versailles, Éditions du CMBV ; Paris, Klincksieck, 1997, 378 p.
- Jean Duron [éd.], *Sébastien de Brossard, musicien*, Versailles, Éditions du CMBV ; Paris, Klincksieck, 1998, 338 p.
- Jean Gribenski, *Catalogue des éditions françaises de Mozart, 1764-1825*, Hildesheim, Zürich, New York, G. Olms, 2006, 419 p. (collection Musica antiquo-moderna)

*Regards sur la musique...
au temps de Louis XVI*

Textes réunis par Jean Duron

Collection « Regards sur la musique » dirigée par Jean Duron
Directeur du Centre de Musique Baroque de Versailles :
Hervé Burckel de Tell

Responsable de fabrication : Agnès Delalondre
Administration de la recherche CMBV : Christophe Doînel

Cet ouvrage est également publié dans les livres-programmes de la saison 2007
du Centre de Musique Baroque de Versailles, Versailles, Éditions du CMBV, 2007

© 2007 Éditions Mardaga
Collines de Wavre
Avenue Pasteur, 6 - Bât. H
B-1300 Wavre (Belgique)
D. 2007-0024-23
ISBN 978-2-87009-979-7

Sommaire

Jean DURON

Introduction p. IX

Carole BLUMENFELD

La touche et la note : Quelques idées sur la représentation musicale
dans la peinture sous Louis XVI p. 1
Le Paris culturel de la fin de l'Ancien régime p. 2
Les origines des scènes musicales dans la peinture
de genre : La Hollande et Les Fêtes galantes p. 5
Quelques sujets musicaux de prédilection p. 10
Postérité du modèle p. 18

Pierre SABY

Impressions avant l'orage : aspects du discours sur la musique
au temps de Louis XVI p. 23

Jean DURON

« Les goûts passagers sont bientôt oubliés » p. 45
Les sources p. 46
Les parties séparées p. 51
Une irrémédiable perte p. 53
Ces provinces inconnues p. 55
Ce monde d'interprètes-créateurs p. 61
L'opéra, modèle trop unique ? p. 67
Force et présence de la musique religieuse p. 74
Annexes p. 80

Jean GRIBENSKI

La France, terre d'accueil sous le règne de Louis XVI :
les musiciens étrangers en France, de 1774 à 1789 p. 91
La Cour, le patronage p. 92
L'édition musicale p. 94
Le concert p. 98
Nationalités et genres musicaux p. 100
Les relations avec la France de trois musiciens
allemands : Beck, Mozart, Haydn p. 104

Benoît DRATWICKI

Traditions et modernités à l'Académie royale de Musique :	
l'exemple de la tragédie lyrique enquinaudée	p. 113
<i>La tradition en perspective... ou en trompe l'œil ?</i>	p. 113
<i>Le renouveau du répertoire lyrique</i>	p. 113
<i>Le Grand Siècle, modèle du Siècle des Lumières :</i>	
<i>la tragédie lyrique « enquinaudée »</i>	p. 122
<i>Réformer Quinault : enjeux et modalités</i>	p. 126
<i>Une esthétique du paradoxe ?</i>	p. 131
<i>Le sublime</i>	p. 133

Jack EBY

À la recherche de la symphonie : Marie-Antoinette, la Chapelle royale et la révolution classique à Versailles	p. 139
<i>Qu'est-ce qu'un orchestre symphonique ? Paris 1750-1770</i>	p. 141
<i>Les difficultés de Versailles</i>	p. 146
<i>Marie-Antoinette et le nouveau régime</i>	p. 149
<i>Giroust à Versailles</i>	p. 151
<i>Le style orchestral de Giroust</i>	p. 156
<i>Le Maître et le Surintendant</i>	p. 163
<i>Épilogue</i>	p. 165

BIBLIOGRAPHIE	p. 169
---------------	--------

INDEX	p. 172
-------	--------

Biographie des auteurs

Carole Blumenfeld, chargée d'études à l'Institut National d'Histoire de l'Art, achève, à l'université de Lille-III, une thèse de doctorat sur *Marguerite Gérard (1761-1837)*, belle-sœur de Fragonard. Elle s'intéresse à la peinture de genre à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, et au milieu des collectionneurs. Elle est assistante-commissaire de l'exposition *Le cardinal Fesch et l'art de son temps* (Ajaccio, juin-septembre 2007).

Benoît Dratwicki est administrateur artistique du Centre de Musique Baroque de Versailles. Spécialiste de l'opéra en France sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, il est l'auteur de plusieurs travaux sur ce sujet et achève une thèse de doctorat sur le compositeur François Colin de Blamont. Il est également directeur de collection aux éditions Symétrie (*Musiques du Prix de Rome*) et producteur d'émissions radiophoniques à France Musique.

Directeur de la recherche au CMBV, **Jean Duron** s'intéresse à la musique à l'époque de Louis XIV, notamment aux moyens de son interprétation: effectifs, contrepoint, composition, théorie. Ses travaux concernent surtout les grandes formes (grands motets, tragédies en musique), la musique de la Cour et celle des grandes cathédrales du royaume. Ses recherches l'ont conduit à publier plusieurs textes sur la poésie néo-latine contemporaine.

Jack Eby, professeur de musique à la Bishop's University (Sherbrooke, Québec) est le spécialiste de François Giroust, maître de chapelle de Louis XVI. Il collabore régulièrement avec le CMBV où il a publié des grands motets de ce compositeur. Il achève actuellement une biographie de Giroust, le catalogue raisonné de ses œuvres, et il prépare une édition de ses hiérodramas. Il s'intéresse notamment à la carrière révolutionnaire de Giroust.

Professeur d'université (Poitiers), **Jean Gribenski** a été rédacteur en chef de la *Revue de Musicologie*, président de la Société française de musicologie, conseiller pour la France de la seconde édition de la *MGG* et du *New Grove Dictionary*. Il est l'auteur de nombreux articles qui portent principalement sur la vie musicale en France à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle et du *Catalogue des éditions françaises de Mozart* (Olms/CMBV, 2006).

Pierre Saby est professeur à l'université Lyon-2 et membre du laboratoire 'LIRE'. Ce spécialiste de la musique française du XVIII^e siècle travaille notamment sur l'opéra, la musique vocale, la théorie et l'esthétique musicale au siècle des Lumières. Il a notamment publié en 1999 un *Vocabulaire de l'Opéra* (Paris, Minerve), et un volume collectif sur *Rousseau et la musique, Jean-Jacques et l'opéra* (Lyon, Université Lumière-Lyon 2, 2006).

Introduction

Jean DURON

« Quiconque est au service du roi est oublié à Paris », écrivait Mozart en 1778. Le jugement, exprimé un jour de désespoir, était certes un peu rapide, mais pas totalement sans fondement. Pour qui cherchait la gloire des médias de l'époque, les planches de l'Opéra, la scène du Concert Spirituel ou les salons des grands mécènes promettaient assurément plus que les ors de Versailles. Paris, capitale, donnait le ton et le compositeur qui y réussissait pouvait espérer voir son œuvre jouée un peu partout dans le royaume et, bien au-delà, aux quatre coins du continent. De même, certains musiciens (les Duport, Saint-George) et danseurs (Noverre) dont le talent et la virtuosité avaient su conquérir le public parisien, se voyaient-ils inviter à se produire sur de grands théâtres de l'Europe.

Il faut dire que cette musique du règne de Louis XVI était particulièrement bien relayée par une information constante, par une critique abondante, efficace et brillante ; de grands débats passionnés eurent lieu vantant les qualités des uns, jugeant entre elles les différentes esthétiques ; une littérature de qualité naquit célébrant les pouvoirs de la musique, cherchant à les rationaliser, à comprendre la force poétique du discours musical. Certains auteurs dressèrent l'histoire de cet art, remontant aux Hébreux et aux Grecs, découvrant les musiques de l'Orient, des Persans ou des Arabes. Des compositeurs de talent prirent la plume eux-mêmes pour défendre leur conception de l'art.

Mais cette musique française de la fin du XVIII^e siècle qui se fait et qui se commente, se donne également à voir, notamment dans la peinture. Portraits de musiciens, de chanteurs, de danseurs ; scènes musicales montrant différents lieux de pratique collective, la cour, le salon, le concert, mais aussi, bien souvent, scènes évoquant l'intimité de la passion solitaire, de l'apprentissage de l'instrument : toutes témoignent de l'importance de la représentation musicale, qui définit le rang des personnages, les contextes sociaux. Parallèlement – et c'est évidemment un phénomène qui prend de l'ampleur à cette époque –, la musique apparaît dans la scène de genre comme pour donner chair au discours de deux amants ou à l'amour d'une mère pour son enfant.

C'est cette présence attachante et infiniment variée de la musique dans les diverses sociétés de ce siècle finissant que l'on s'est efforcé de montrer dans cet ouvrage. La musique, art social par excellence, permet d'entrevoir un peu de l'atmosphère qui régnait dans les milieux les plus divers : ici l'on

pratique la romance simple et délicate, ailleurs le quatuor savant, là l'on se bornera à se remémorer par un arrangement de guitare les grandes passions de la tragédie lyrique. Mais l'on se rendra aussi à l'opéra-comique, au ballet-pantomime, au concert de symphonie. Là où la musique est légère ou ici, où elle est pleine de gravité. Aux vêpres, dans un couvent, pour entendre des petits motets raffinés ou à l'église pour la solennité des grandes messes en symphonie.

La musique est ainsi partout présente, à tout moment de la journée. Délassement de société goûté, saine occupation de l'esprit, expression recherchée de la culture des élites, passe-temps distingué. Elle nourrit le lien social : d'un côté le concert et le spectacle musical sont des lieux privilégiés où il est de bon ton de se rendre, de se montrer ; d'un autre côté la pratique amateur permet de tisser et d'enrichir les liens. Jamais en France, jusqu'alors, elle n'avait tant rayonné.

Une telle ivresse de consommation musicale permit l'émergence d'un important et florissant marché de l'art : le mécénat se développa fortement tant il donnait aux nouvelles fortunes la possibilité d'une intégration ; les institutions de concert poussèrent un peu partout dans le royaume alimentant un nouveau marché du travail pour les interprètes-musiciens ; les maîtres de musique (chanteurs ou instrumentistes) étaient très recherchés pour donner des leçons aux fils et aux filles des nouvelles élites ; l'édition musicale parisienne vivait des jours heureux, avec son cortège de marchands, imprimeurs, graveurs, arrangeurs. Enfin, pour alimenter ce besoin général de musique et de nouveauté, les créateurs recevaient d'abondantes commandes.

D'où un pouvoir d'attraction incontestable sur les musiciens de toute l'Europe qui trouvaient, partout dans le royaume, les moyens de leur subsistance. Paris, capitale de la musique, leur offrait des concerts à foison, la possibilité de se faire éditer, de donner des cours... On y venait d'Italie, d'Allemagne, de Bohême : Grétry, Gossec, Gluck, Piccini, Sacchini, Rigel, Johann-Christian Bach... pour ne citer que les compositeurs et, parmi eux, les plus célèbres. Une telle effervescence encourageait évidemment les avant-gardes les plus audacieuses.

Cette immigration accueillante et nombreuse de compositeurs étrangers n'était pas sans poser quelques problèmes artistiques nouveaux aux musiciens français. Par tradition, ils avaient peu voyagé et voilà qu'ils se trouvaient confrontés, ici même, à des pratiques qui leur étaient étrangères, pratiques artistiques, mais aussi commerciales qui bouleversaient leurs habitudes. Il y eut, comme on s'en doute, beaucoup de jalousies et d'aigreur parmi ceux qui voyaient le public préférer parfois le goût italien ou l'allemand, au français. Mais ce brassage fut bien sûr et avant tout un enrichissement général. Bien vite, les artistes apprirent les uns des autres : les

Français s'inspirèrent des étrangers, mais ces derniers adaptèrent leur propre style au goût français, ce qui faisait dire à La Borde à propos de Sacchini que « ses talents [sont] peut-être plus analogues au goût de notre nation que ceux d'aucun autre maître ». L'évolution se fit sentir dans tous les domaines et particulièrement dans celui de l'orchestre : un style pan-européen se créait peu à peu.